

La doxologie finale

Car c'est à toi qu'appartiennent, pour les siècles des siècles, le règne, la puissance et la gloire

Il est certain qu'à l'origine, la prière enseignée par Jésus à ses disciples ne comportait pas de doxologie : en effet, on n'en retrouve aucune trace dans les plus anciens manuscrits des Évangiles que nous possédons. Son apparition dans le texte biblique semble dater du VIII^e siècle. À quoi est-elle due ? Certainement à une vieille habitude prise par les chrétiens, et provenant probablement des Judéo-chrétiens d'origine grecque, qui l'ont tirée de « la Septante », la traduction grecque de l'Ancien Testament. Cette formule leur est apparue nécessaire et bienvenue à la fin d'une prière aussi importante, formative et universelle que le *Notre Père* : elle l'aidait à s'inscrire dans la droite ligne de la foi du peuple élu, en soulignant que le Père, le Dieu de Jésus-Christ et de ses disciples, était bien l'unique Seigneur, le même Dieu que celui d'Israël.

Dire la doxologie à la fin du *Notre Père* a été, dès le départ, le choix des protestants : contrairement à leur principe d'unique fidélité à l'Écriture la plus originelle possible, ils ont, dans ce cas, suivi la tradition ! Une des grandes tentations, pour les êtres humains que nous sommes, est de nous attribuer à nous-mêmes le règne, la puissance, la gloire ! Ce serait là, non seulement une erreur fondamentale, une faute spirituelle, mais encore un danger : à combien d'abus de pouvoir, d'exactions, de tyrannies a conduit en effet l'accaparement, par certains, du règne de la puissance et de la gloire ? La convoitise, la recherche acharnée et l'usurpation de la puissance et de la gloire sont un constant levier à tous les niveaux de la société humaine. Les luttes, les déchirements, les malheurs qui s'ensuivent ne font, sous nos yeux, que trop de victimes... Affirmer, proclamer, reconnaître que « *c'est à toi qu'appartiennent...* », c'est s'inscrire dans une autre dynamique de vie, définir un autre genre de relation avec ses semblables, prendre une autre conscience de soi-même, de sa place, de son rôle.

Je m'associe à cette formule liturgique pour dire quel dieu je veux, à qui je reconnais la place de Dieu : c'est à celui dont le règne, la puissance et la gloire se manifestent quand le pain de chaque jour est donné à chacun, quand chacun se sent véritablement libéré de ses erreurs et de ses péchés, et que, pardonné, il pardonne lui-même totalement aux autres, enfin quand l'épreuve et la tentation sont écartées de notre chemin, et que nous ne succombons pas au mal, d'une manière ou d'une autre. À ce Père qui veut le rassasiement de tous, la réconciliation, la joie sans mélange, l'épanouissement hors de toute peur, la sainteté... je dédie le règne, la puissance et la gloire ! Je demande qu'il les ait, et je le reconnais comme mon Seigneur et mon Dieu.